

JEAN MONNET RECONNAITRAIT-IL ENCORE L'EUROPE ?

**Communication de Jacques-René RABIER
au Banquet européen
de
« SAUVONS L'EUROPE »**

(Bruxelles, 16 octobre 2010)

Je vous remercie de m'avoir invité à ce « *banquet européen* ». Mes souvenirs (assez lointains) de mes études à Science Po-Paris me font penser à la « *campagne des banquets* », en France, dans les années 1847-1848, organisée par des « Réformateurs » pour demander une réforme électorale et s'opposer aux décisions prises par le gouvernement conservateur de l'époque. Cette campagne fut interdite, et cette interdiction fut à l'origine de la Révolution de 1848 et du départ du roi Louis-Philippe. Nous n'en sommes pas là, ni à Paris, ni à Bruxelles, au Berlaymont...

Vous m'avez invité sans doute parce que je suis membre du mouvement « Sauvons l'Europe » depuis sa fondation, en 2005, mais aussi en ma qualité – dont je suis fier – d'*Euro-dinosaure*, engagé sous différentes formes professionnelles et/ou militantes dans la construction d'une union politique des peuples de l'Europe, depuis le 9 mai 1950, date de la fameuse « Déclaration Schuman », inspirée par Jean Monnet dont j'étais l'un des plus proches collaborateurs. Schuman-Monnet, l'inspiré et l'inspireur, pourrait-on dire, car, selon une formule que j'emploie souvent, « *Sans Monnet, probablement pas de Plan Schuman, mais, sans Schuman, il y aurait sans doute un document Monnet qui reposerait encore dans les archives mortes du Quai d'Orsay* ».

*

Henri Lastenouse, toujours plein d'idées, m'avait suggéré, comme titre de ma communication : « *Que dirait Jean Monnet de la situation actuelle de l'Europe ?* ». J'ai trop de respect pour la mémoire de Jean Monnet pour accepter ce titre. C'est devenu « *Jean Monnet reconnaît-il encore l'Europe ?* ». Soyons clairs ! Je me refuse à « faire parler » Monnet, qui est mort en 1979, de l'Union européenne de 2010. Je voudrais donc me limiter à vous parler de ce que l'on pourrait appeler « *la méthode Monnet* » et de quels enseignements nous pouvons en tirer dans la situation actuelle de l'Europe et de l'Union européenne. Précisons toutefois qu'il ne faut pas prendre le mot « méthode » au sens d'un corpus préétabli et quelque peu rigide. Monnet n'était pas, *stricto sensu*, « cartésien ». Il n'avait d'ailleurs comme bagage universitaire que la première partie du baccalauréat... Il rappelle, dans ses « Mémoires », la recommandation que son père lui avait faite lorsqu'à 16 ans il quitta Cognac pour aller apprendre, à Londres, l'anglais et la culture britannique :

« *N'emporte pas de livres. Personne ne peut réfléchir pour toi. Regarde par la fenêtre, parle aux gens. Prête attention à celui qui est à côté de toi* ». (Mémoires, p.47).

*

Il n'y a pas, disions-nous, au sens strict, de « méthode Monnet ». Il y a une pratique, que nous voudrions rappeler brièvement, car elle n'a rien perdu de sa pertinence dans la situation actuelle de l'Union européenne – cette « union » que l'on appelait autrefois « communauté », jusqu'à ce que nous amis britanniques demandent et obtiennent un changement de nom...

Je vais procéder par brèves séquences – au nombre de quatre -- sur ce que l'on pourrait appeler l'enseignement à tirer, dans la situation actuelle, de l'œuvre historique de Jean Monnet, ainsi que de ses discours et écrits.

1° Choisir son projet et son moment, compte tenu des circonstances, et notamment des situations de crise, alors que tout le monde cherche des solutions (ou des camouflages) aux problèmes. C'est le moment. Où est le projet ? Il y a des velléités. Est-ce suffisant ?

2° Ne poursuivre qu'un seul objectif à la fois, même si cet objectif ne constitue qu'une étape dans un long cheminement vers un but plus lointain.

Dois-je rappeler ici que la Déclaration du 9 mai 50, après avoir évoqué la paix mondiale, la réconciliation nécessaire entre la France et l'Allemagne, l'importance à la fois économique et symbolique des industries du charbon et de l'acier, « *point limité, mais décisif* », se terminait par ces mots : « *Cette proposition réalisera les premières assises concrètes d'une Fédération européenne* » ?

Je m'interroge, à ce sujet, sur la valeur que l'on peut attribuer aux déclarations d'intention des gouvernements signataires des traités européens, lorsqu'ils se déclarent, dans le Préambule du Traité de Lisbonne, « *Résolus à poursuivre le processus créant une union sans cesse plus étroite entre les peuples de l'Europe* ». Quel est l'objectif ? Où en est-on aujourd'hui ?

3° Dans une discussion entre partenaires ayant des objectifs ou des intérêts différents, voire opposés, s'efforcer de parvenir à un accord sur l'objectif à atteindre, c'est-à-dire sur ce qui est – à long terme – d'intérêt commun, avant de discuter en détail les moyens et les étapes qui pourront permettre d'y parvenir.

A titre d'exemple, je voudrais rappeler ce qu'écrivait Monnet de la réaction du gouvernement britannique au mémorandum que lui adressa le gouvernement français en date du 25 mai 1950, donc peu après la Déclaration du 9 mai. Les Britanniques se déclaraient prêts à entrer en négociations, mais refusaient l'engagement (« *commitment* »). Cf. Mémoires, pp.367-369).

4° Enfin et surtout, car c'est là le principal enseignement que l'on peut tirer de la « méthode Monnet » : faire confiance aux autres, à ses interlocuteurs dans une discussion, à ses partenaires dans une négociation ; leur faire confiance afin d'obtenir en retour leur confiance. Sans aveuglement ni naïveté, mais sans arrière-pensées. C'est là, sans doute, le contraire d'une certaine tradition politicienne et diplomatique. Monnet, en ce sens, c'est l'Anti-Machiavel.

*

Que dirait Monnet dans la situation actuelle de l'Union européenne ? Je me risque...

Je suppose qu'il encouragerait ceux et celles qui se proposent de « *Sauver l'Europe* », en s'efforçant de susciter des relations et, si possible, des coopérations, entre toutes les initiatives qui, dans nos divers pays et à travers les différentes familles politiques, associations ou clubs, ont pour objectif l'union des peuples de l'Europe et la constitution - à commencer par la « Zone Euro » - d'un véritable gouvernement économique européen, avec, en perspective, la formation, à plus long terme, des Etats-Unis d'Europe. On en parle depuis... Victor Hugo. Pourquoi ne pas, comme certains s'y sont récemment risqués, rouvrir largement la discussion ? (1)

Je suppose aussi que Monnet soutiendrait l'initiative récente du « *Groupe Spinelli* » au Parlement européen, visant à la formation d'une sorte de « *shadow cabinet* », composé de membres de différents groupes politiques, qui prendrait publiquement position sur les sujets venant en discussion au Conseil de l'Union européenne. Sans doute soutiendrait-il également l'initiative d'Andrew Duff, membre britannique du Parlement européen, visant à la création d'une circonscription paneuropéenne pour l'élection d'un certain nombre de membres de ce Parlement .

Sans aucun doute Monnet suggérerait-il à « Sauvons l'Europe » de poursuivre, en coopération confiante avec d'autres associations, l'organisation de « *Banquets européens* » dans différents Etats membres de l'Union européenne.

*

Je pourrais m'arrêter là, en attendant la discussion, mais je voudrais citer encore une fois Jean Monnet, en rappelant la toute dernière page de ses « Mémoires » :

« Ceux qui ne veulent rien entreprendre parce qu'ils ne sont pas assurés que les choses iront comme ils l'ont arrêté par avance se condamnent à l'immobilité. (...) C'est jour après jour qu'il faut ouvrir son chemin, l'essentiel est d'avoir un objectif assez clair pour ne pas le perdre de vue. Les gens qui venaient me voir à Luxembourg étaient intrigués par la photographie sur mon bureau d'un étrange radeau. C'était le 'Kon Tiki' dont l'aventure avait passionné et où je voyais le symbole même de notre entreprise (...). Nous aussi, nous allons vers notre but, les Etats-Unis d'Europe, dans une course sans retour ».

Permettez-moi de conclure : AINSI SOIT-IL !

(1) A ce sujet, je voudrais signaler le petit livre (par le format) de Frank Wilhelm, publié en 2000 par l'Association de la Maison de Victor Hugo à Vianden (Luxembourg) : « Victor Hugo et l'idée des Etats-Unis d'Europe ». J'y ai appris notamment qu'avant le célèbre discours de Victor Hugo au Congrès de la Paix, à Paris, le 21 août 1849, un journaliste écossais, Charles Mackay, avait employé les termes « *Etats-Unis d'Europe*, dans un article du « *London Telegraph* ». (23 février 1848). A relire et à republier, notamment... à Londres.